

cesters eut lieu, une grande transformation s'est opérée dans les idées de quelques éleveurs. Ces derniers ont voulu connaître l'influence qu'auraient quelques autres races sur le perfectionnement de nos moutons, indigènes. Le Cotswold entre autres a été essayé et nous pouvons citer de nombreuses preuves des excellents résultats obtenus par le croisement Cotswold. Dans nos localités et dans plusieurs autres plus favorisées sous le rapport du climat et de la production fourragère, le New-Leicester céda du terrain au Cotswold. Les cultivateurs pratiques surtout, qui vivent exclusivement de leur culture et chez lesquels le profit net est le seul moyen d'arriver à l'aisance; ces cultivateurs, disons-nous, donnent maintenant pour la plupart, la préférence aux Cotswolds, et cela pour plusieurs raisons. Leur santé est plus robuste, ils souffrent moins des intempéries, ils demandent moins de soins spéciaux, leur laine est plus longue, plus élastique, moins cassante par conséquent et plus abondante. Ils ont encore l'avantage de la conserver intacte jusque dans un âge assez avancé, avantage que l'on n'obtient que rarement du New-Leicester.

Ces qualités ont une haute valeur pour le cultivateur qui attend de son troupeau des produits capables de lui rembourser toutes ses dépenses et de lui donner en sus un profit raisonnable. Nous dirons plus, nous ne considérons comme réellement avantageuses que les améliorations qui ont pour résultats immédiats l'augmentation des produits avec les mêmes dépenses, c'est-à-dire le profit net.

Nous avons été à même de voir dernièrement et de comparer ensemble chez un même éleveur, les New-Leicesters et les Cotswolds et l'avantage n'a pas été tout-à-fait en faveur des premiers. L'éleveur lui-même préfère les seconds et son expérience doit être comptée pour beaucoup.

Une des qualités les plus précieuses du Cotswold, et dont nous n'avons pas encore parlé, est la suivante: Elle prospère sous toutes les variétés de climat, et avec toutes les nourritures. On la voit réussir parfaitement sur son pauvre sol de Cotswold et donner des produits d'une abondance exceptionnelle dans les comtés les plus riches de l'Angleterre, comme ceux de Leicester et de Buckingham qui, tous les ans, introduisent dans leurs pâturages de nombreux troupeaux de Cotswolds.

Nous ne devons pas non plus passer sous silence la grande fécondité des mères. Les femelles Cotswolds n'ont pas vu, comme celles de New-Leicester, leurs facultés reproductrices s'affaiblir par la pratique de la consanguinité poussée presque jusqu'à l'excès. Aussi, ont-elles conservées ces facultés dans toute leur vigueur. Il n'est pas rare de voir les femelles Cotswolds donner deux petits par portée et les nourrir parfaitement, car elles sont en même temps excellentes laitières.

Les Cotswolds se rapprochent beaucoup des New-Leicesters par leur conformation, cependant ils possèdent de nombreux caractères spéciaux qui permettent de les distinguer sans difficulté, voici ces caractères:

La tête est un peu plus forte que chez les New-Leicesters; elle est aussi un peu busquée. Les oreilles sont courtes, larges et tombantes. Entre les deux oreilles, la toison se continue et forme un toupet laineux qui s'avance sur le front jusqu'à une ligne droite qui joindrait la pointe des deux oreilles dans leur position habituelle.

La taille est forte, plus forte même que dans le New-Leicester.

Les membres sont gros, mais les aplombs sont parfaits.

Ces caractères indiquent encore une charpente osseuse plus volumineuse que celle du New-Leicester. A la boucherie, un certain poids du Cotswold donnera plus d'os et moins de viande que le même poids de New-Leicester. C'est le seul cas où le premier soit véritablement inférieur au second. Du reste, l'aptitude

à l'engraissement n'est pas moindre dans l'un que dans l'autre.

Les côtes sont bien arquées et le corps représente la forme d'un cylindre assez parfait.

La toison est plus tassée, plus longue, plus étendue par tout le corps et par conséquent plus pesante.

La laine est douce, lisse et comme nous l'avons dit d'une éclatante blancheur. Elle est disposée par mèches pointues parfaitement régulières, présentant de nombreuses ondulations qui lui donnent un aspect bouclé.

Comme producteur de laine et aussi comme producteur de viande, le Cotswold tient une des premières places dans toutes les fermes où on l'éleve. Dans presque toutes les toites, la moyenne du rendement en laine est de 12 livres par mouton, ce qui, calculé à raison de 40 sous par livre donne \$4.00 pour la laine. Le produit en argent est autrement élevé lorsqu'on voit de ces moutons qui donnent jusqu'à 20 livres de laine, ce qui est encore assez commun. Maintenant, si, à ces \$4.00 pour la laine, on ajoute la valeur de l'animal tondue, laquelle est en moyenne de \$12, nous avons un total de \$16 qui représente la valeur réelle du Cotswold comme individu. Sa valeur comme producteur doit être incomparablement plus élevée.

Afin de montrer que ce chiffre de \$12 n'est pas trop élevé, nous allons donner d'après M. de la Nourais, les résultats de vente faite pour la boucherie. Les moutons d'un an se vendent souvent jusqu'à \$13.20 (60 chelins sterlings). Dans les derniers jours d'avril on en a vendu à Cirencester \$12.80 (58 chelins sterling). Les moutons ordinaires de la race Cotswold, appartenant à des fermiers et engraisés pour la boucherie pèsent en général 80 livres par quartier ou 320 livres pour les quatre quartiers. M. de la Nourais en a même vu qui pesaient \$4 livres par quartier ou 336 livres pour les quatre quartiers. Ce volume de viande calculé à 8 sous de la livre forme la jolie somme de \$21.33 et même \$22.40.

Non seulement le Cotswold est un précieux animal de boucherie, mais il possède encore une grande précocité. D'après M. A Sanson, un lot de cinq Cotswolds âgés de 9 mois et 15 jours et présentés au concours de Poissy en 1862, par des propriétaires anglais, pesaient 1064 livres, soit en moyenne par bête 212 livres. Un autre lot de cinq bêtes âgées de 10 mois et 15 jours pesait 972 livres, soit 194 livres par tête. Ces chiffres sont suffisants pour démontrer la grande valeur des Cotswolds, comme bêtes de boucherie et comme bêtes à laine.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous avons vu comment Bourdaloue fustige les indifférents, les lâches qui, pour ménager leurs intérêts personnels, sacrifient ceux de la vérité. On serait cependant tenté de trouver à leur lâcheté une espèce d'excuse dans ces cas où la vérité qu'ils ont à proclamer ou à défendre est de nature à froisser des hommes qui tiennent un rang élevé, à qui leurs charges et leurs emplois donnent de l'autorité. Bourdaloue n'admet pas cette excuse; voici ce qu'il lui oppose:

« *Ne formides à facie eorum*: quo leur présence ne t'étonne point, dit le Seigneur; que le respect de leurs personnes ne t'ébranle point; n'aie point pour eux de lâches égards et ne les flatte point; dis leur avec courage la vérité que je veux qu'ils sachent; sois l'apôtre, et, s'il est besoin, le martyr de cette vérité. »

Comme on le voit, l'obligation, qui incombe à tout homme en état de la remplir, de proclamer la vérité, lorsqu'il en est besoin, de la défendre, de prendre en main les intérêts de Dieu, est des plus graves: il faut aimer la vérité jusqu'à souffrir le martyre pour elle. Si nos idées actuelles ne cadrent pas avec la doctrine que prêchait Bourdaloue et qui est la seule vraie,